

INTERVIEW

Jean-Claude Guédon : Linux deviendra le système d'exploitation dominant

Docteur en histoire des sciences, Jean-Claude Guédon est professeur de littérature comparée à l'université de Montréal. Utilisateur de l'Internet depuis plus de dix ans et impliqué dans la gestion du réseau mondial, il estime que l'une des grandes conséquences du phénomène Internet sera l'émergence du logiciel libre.

Vous êtes professeur, l'Internet va-t-il bouleverser l'enseignement ? Il bouleverse plus le travail du chercheur que de l'enseignant pour deux raisons. Tout d'abord, les échanges de courriers électroniques ont permis de rendre visibles ce que les sociologues appellent les collègues invisibles et qui regroupent ces collègues avec lesquels vous êtes en relation régulière. Le coût étant nul vous n'hésitez évidemment plus à demander à l'un d'entre eux de vous envoyer un article dont vous avez entendu parler. Ensuite, évidemment la recherche d'informations est facilitée. Lorsque je travaille, je suis en permanence connecté sur la Toile. J'ai deux fenêtres ouvertes sur mon PC. A la moindre question, ma première réaction est de chercher sur Internet. Je vérifie ensuite l'information et je la récupère d'un simple copier - coller. En revanche, pour voir se développer l'enseignement à distance, il faudra attendre un peu. Ce déplacement virtuel posera de gros problèmes pendant encore une bonne dizaine d'années.

Vous parlez de la vérification de l'information. N'est-ce pas justement le gros problème posé par Internet ? Dès que l'imprimé est apparu, on a vu surgir des problèmes liés à l'interprétation et à l'analyse critique. Le même problème existe avec Internet. De façon évidemment démultipliée. Il va falloir adapter l'enseignement, développer l'esprit critique. Ce n'est évidemment pas le souci des sociétés DOT.COM, qui ont plutôt pour objectif de voir croître le nombre de consommateurs passifs. La solution est peut-être de créer des communautés critiques, des cercles de *labellisation*, de points d'appui permettant de répondre aux interrogations des gens. C'est déjà apparu dans le domaine médical. Des patients qui suivent des thérapies lourdes ont la possibilité d'échanger des informations sur leurs traitements tels qu'ils sont pratiqués ailleurs.

Le grand thème du jour, c'est l'Internet mobile. Que cela va-t-il changer ? On voit en effet apparaître toute une série d'outils permettant d'entrer plus ou moins profondément dans la Toile. Je ne crois pas tellement à la web-TV car la qualité de l'image n'est pas suffisante. En revanche, les téléphones mobiles de nouvelle génération permettant de recevoir des e-mails seront très utiles. Car les gens seront de plus en plus agacés d'être dérangés n'importe où et pour n'importe quelle raison. Tout l'intérêt de l'e-mail accessible sur le mobile, c'est qu'il libère les communications des contraintes synchrones.

Mais l'Internet représente-t-il selon vous un danger pour le PC ? Internet va mettre en danger, non pas le PC en tant que tel, mais surtout Windows, dont je pense qu'il va se marginaliser au profit du logiciel libre. Pourquoi ? D'abord, qu'il s'agisse du PC ou du Mac, tous les logiciels permettant d'assurer les fonctions de base, depuis le système d'exploitation

jusqu'au traitement de texte ou d'image, sont devenus tellement énormes que l'on peut parler d'OBESICIELS.

On sait pourquoi. C'est le résultat de l'alliance entre Intel et Microsoft. Pendant des années, le premier a produit des puces de plus en plus puissantes pour lesquelles le second fabriquait des logiciels de plus en plus gourmands, remplis de fonctions souvent accessoires. Tout cela a conduit à la croissance un peu artificielle d'un marché qui sans cela se serait assagi beaucoup plus tôt. En réaction à l'exploitation indue de ce marché, des programmeurs se sont lancés dans la mise au point de logiciels libres. Par ailleurs, le mariage Intel - Microsoft s'est déjà fissuré. Les programmeurs Linux n'ont-ils pas obtenu très tôt les caractéristiques de la nouvelle puce Merced d'Intel ?

L'arrivée du logiciel libre est une des évolutions majeures et une conséquence directe du phénomène Internet. On a déjà vu le constructeur Sun, dont l'un des objectifs est de mettre les bâtons dans les roues de Microsoft, racheter l'éditeur allemand StarOffice, dont la suite bureautique est désormais distribuée gratuitement. Je pense donc que Linux va devenir un système d'exploitation dominant au détriment de Windows. Ces logiciels qui étaient jusqu'à présent soumis à un régime commercial vont voir leur statut évoluer. Ils vont être gérés comme des infrastructures publiques prises en charge collectivement.

On observe d'ailleurs une évolution parallèle avec les télécommunications. Le besoin de bande passante augmente et les profits des opérateurs diminuent. A un moment, on risque de voir les opérateurs abandonner un terrain sur lequel il n'y a plus d'argent à gagner. Je pense donc que les logiciels de base ou la bande passante, en somme tout ce qui est utilisé par le plus grand nombre, vont devenir, à l'image des routes, des infrastructures publiques empruntées par tout le monde pour circuler. Et là-dessus, on verra se bâtir une véritable économie basée sur les services.

Quels sont les progrès majeurs que l'ordinateur va encore accomplir ? Pour moi, c'est la reconnaissance vocale. Une évolution primordiale pour deux raisons. D'abord, cela va faire évoluer le statut de l'écrit. Un texte ne fonctionne pas de la même façon selon qu'il est dicté ou écrit. Cela va ensuite modifier le rapport de l'homme à la machine. L'ordinateur devenant une sorte d'amplificateur de l'être humain. Avec la calculatrice ou le tableur, nous avons déjà été débarrassés des tâches subalternes. L'ordinateur nous permet de faire des simulations en ne changeant que quelques paramètres. Mais la commande vocale fera encore progresser la synergie entre l'homme et la machine. C'est d'ailleurs un thème beaucoup traité en science-fiction : l'individu demande à l'ordinateur de lui préparer des solutions ou des scénarios à un problème. Je pense que l'on se dirige vers ce type de répartition des rôles avec la machine. Cette dernière traite, calcule, produit les données, effectue toutes les modélisations possibles. L'homme se réserve le plus difficile : l'interprétation des résultats, l'analyse.

Là encore, on peut faire le parallèle avec l'écrit. Avant l'apparition de l'imprimerie, on avait vu se développer des moyens de mémorisation, des mnémotechniques. A partir du moment où l'écrit est devenu un moyen sûr d'extérioriser la mémoire, ces moyens ont disparu.

Propos Recueillis par Frank NIEDERCORN

© Frank NIEDERCORN, Les Echos – Mars 2000